



Encyclopédie berbère 20 | Gauda – Girrei

Girrei/Girrhæi

J. Desanges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1935>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3148

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Girrei/Girrhæi », in Gabriel Camps (dir.), *20 | Gauda – Girrei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 20), 1998 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1935>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Girrei/Girrhaei

J. Desanges

- 1 Ptolémée (IV, 6, 5, éd. C. Müller, p. 743) fait état d'Éthiopiens* Girrei ou Geirei parmi les peuples majeurs de la Libye Intérieure. Ils habitent au sud du fleuve *Geir*. Or, d'après Pline l'Ancien (V, 53), le Nil supérieur a pour nom *Giris*. Par ailleurs, la *Table de Peutinger* (segm. VII, 2 et VIII, 1) nomme *Giris* un fleuve saharien qui serait en connexion avec le Nil par un cours souterrain. Quand Claudien, dans son idylle *le Nil* (*Edyl*, IV, 20-21), mentionne le Girrhaeus, dompteur de fauves, il le fait immédiatement après le Garamante*, dont la *Table de Peutinger* (segm. VII, 4) a inscrit le nom au-dessus du cours du *Giris*. Pour le poète, le Girrhaeus et le Garamante s'abreuvent tous deux au Nil, bien qu'il semble en un autre passage (*Laud. Stil*, I, 252-253) distinguer le *Gir*, fleuve des Éthiopiens, et le Nil.
- 2 On comprend qu'il soit difficile de localiser les Girrei. Le fleuve *Geir* de Ptolémée (IV, 6, 4, p. 739) est supposé couler du mont *Usargala*, où prend source le *Bagradas** (ici sans doute l'oued Meskiana, dans le réseau fluvial de la Med-jerda), jusqu'au Fossé garamantique (ouadi el-Agial). Nous sommes là en pleine géographie fantastique. Mais on peut retenir que, parmi les villes riveraines du *Geir*, Ptolémée (IV, 6, 13, p. 752-753) compte Badiath, Iskherei et Roubounē, qui doivent être respectivement *Badias** (Badis), *Vescera* (Biskra*) et *Tubunae* (Tobna). Certes, aucun oued n'a jamais joint ces villes. Du moins avons-nous peut-être ainsi comme l'arc de l'horizon où l'on entrevoyait les Girrei. On évoquera avec prudence la possibilité d'un rapport avec les sombres Rouarha (sing. Rirhi), riverains de l'oued Rirh, dont la vallée, à peu près perpendiculaire à celle de l'oued Djedi*, aboutit comme celle-ci à la dépression des chotts Merouane et Melrhir.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Sahara, Tribu